

Moscou et le centenaire de la Grande Guerre : un anniversaire foisonnant et multiple



par Irene Guerrini et Marco Pluviano, historiens, Gênes

Comme ses consœurs européennes, peut-être même davantage, la capitale russe a accueilli en 2014 de nombreuses initiatives scientifiques liées au centenaire du début de la Grande Guerre. Durant le second semestre de l'année, Moscou a été le théâtre de colloques, d'expositions et de nombreuses présentations de livres et d'essais sur la Première Guerre mondiale.

L'aspect sans doute le plus intéressant du centenaire est le foisonnement de publications scientifiques qui abordent avec des approches différentes, dans une optique comparée, l'expérience de guerre complexe du pays, en la reliant à celle des autres belligérants et plus généralement à l'histoire européenne de la période. Les volumes que nous signalons sont le fruit du travail de groupes de recherche qui ont œuvré dans des institutions universitaires et scientifiques de Moscou et des principales villes de Russie.

Par nombre d'aspects, ils représentent la synthèse des recherches développées ces vingt dernières années, depuis que le thème de la Grande Guerre a repris pleinement sa place dans la recherche historique russe. Les deux ouvrages majeurs ont été réalisés par les plus grandes institutions historiques de la capitale : la G.M.U., l'université d'État de Moscou « M. V. Lomonosov », qui demeure la plus prestigieuse université russe, et l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de la Fédération de Russie. La faculté d'histoire de la G.M.U. a publié *The First World War and the destiny of European civilization*¹, un texte volumineux qui embrasse toute l'Europe. Le livre est enrichi en annexe de nombreux tableaux statistiques et récapitulatifs sur l'évolution du conflit. Une section iconographique intéressante et consistante comprend des photographies et des reproductions d'œuvres d'art liées au conflit à titres divers, produits dans les différents pays belligérants, parmi lesquelles figurent quelques *lubotch* (affiches de petites dimensions à placarder dans les rues et à l'intérieur), dont les dessins et textes ont été réalisés par Kazimir Malevitch et Vladimir Maïakovski en 1914-1915. L'autre texte, publié par les soins de l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences russe et l'Association russe des historiens de la Première Guerre mondiale, s'intitule *La Première Guerre mondiale. Un dictionnaire encyclopédique*². C'est l'œuvre d'un groupe de

¹L. S. Belusov, A. S. Manykin (dir.), *The First World War and the destiny of the European civilization*, Moscou, Moscow University Press, 2014, 816 p.

²Académie des sciences russe – Institut d'histoire générale, Association russe des historiens de la Première Guerre mondiale, *Pervaia Mirovaia Voina, Entchiklopedicheski slovar*, Moscou, Ves' Mir Publishing House, 2014 (l'ouvrage ne comporte pas de traduction du titre en anglais, nous l'avons donc transcrit à partir du cyrillique).

chercheurs coordonné par l'universitaire Alexandre Tchoubarian (directeur de l'Institut). L'éditeur responsable de l'ouvrage est le professeur Evgeny Sergeev (senior researcher de l'Académie des sciences et président de l'Association des historiens de la Première Guerre mondiale). Les articles, illustrés de photographies et de cartes, concernent les chefs d'État et de gouvernement, les principaux dirigeants politiques, religieux et militaires de chacun des pays belligérants, ainsi que les lieux et étapes majeurs du conflit. Ainsi, le volume parvient à fournir un tableau synthétique mais complet des personnages et des événements, dans un contexte général. Par rapport à l'ouvrage précédent, le Dictionnaire encyclopédique se présente comme un outil principalement orienté vers la vulgarisation, conçu pour un public cultivé mais non spécialiste. De fait, il a été envoyé aux bibliothèques les plus importantes de tous les oblast de la Fédération et à toutes les universités du pays. Les deux volumes ont reçu un soutien financier du projet « Russkyi Mir ». Ces ouvrages ont le grand mérite de ne pas se cantonner à l'histoire nationale, contribuant à insérer les événements russes dans le contexte complexe du conflit, mais ils n'ont fait l'objet d'aucune traduction ou synthèse dans une autre langue. Ils n'ont donc pas la possibilité d'être pleinement utilisés et connus par les chercheurs d'autres pays, dont un grand nombre serait sans aucun doute intéressé par l'étude de l'évolution de la recherche en Russie.

Ainsi que nous l'avons mentionné, la production scientifique n'a pas été le fait exclusif des institutions dont la guerre constitue le cœur de l'activité.

Parmi les nombreuses autres contributions, nous en avons retenu trois. La première est un volume dirigé par le professeur Valerij Lyubin, senior researcher du prestigieux INION (Institut scientifique d'information sur les sciences sociales de l'Académie des sciences)³, qui a réalisé, avec des participations étrangères, un examen comparatif de la production historiographique récente européenne et russe sur le conflit⁴. Un établissement privé, l'Université internationale indépendante des sciences politiques et environnementales (IIUEPS) a publié fin 2013 les actes du colloque « Invalides et guerre. Les invalides de la Première Guerre mondiale : leçons historiques et éthiques », qui s'est déroulé à Moscou les 29 et 30 novembre 2015⁵. Les articles de ce volume font l'objet de brèves synthèses en anglais. Signalons enfin le très intéressant ouvrage sur la propagande, en quatre volumes, dirigé par V. Krepostonov et A. Medyakov⁶ et dont le dernier tome, *Battle between good and evil*, vient d'être publié. Il s'agit d'une étude approfondie, qui analyse avec attention et précision un aspect de la gestion des troupes bien peu connu dans le cadre russe. Ce livre contextualise également son sujet en évoquant les réalisations des

³L'INION possède une immense bibliothèque de plus de quatorze millions de volumes russes et étrangers (la deuxième à Moscou, après la Bibliothèque nationale « Lénine »). Elle a malheureusement connu le 30 janvier dernier un important incendie, dont les dommages ont été estimés à une perte d'au moins 15% des collections ainsi qu'à de graves dégâts dans la structure de l'édifice.

⁴Académie russe des sciences – Institut scientifique d'information sur les sciences sociales, *Pervaia mirovaia Voina: sovremennaia istoriografiia*, Moscou, INION, 2014, p. 230.

⁵*Disabled people and war. The disabled of World War I: historical and ethical lessons*, Moscou, Publishing House of the IIUEPS Academy, 2013, 384 p.

⁶V. Krepostonov, A. Medyakov (dir.), *World War I in postcards*, vv. 4, Kirov/Vyatka, Krepostnov Publishing House JSC, 2014.

autres armées belligérantes et les articles, publiés avec une version anglaise, constituent un utile auxiliaire pour la recherche historique.

Il convient d'ajouter à ces œuvres la floraison de publications électroniques ; de nombreux chercheurs russes ont participé à la rédaction de l'encyclopédie en ligne, en accès libre, *1914-1918. International Encyclopedia of the First World War* (<http://www.1914-1918-online.net/>).

Dans le contexte russe, l'effort de commémoration, de célébration et de réflexion sur le conflit a visé à attirer le plus large public possible. Il faut se rappeler qu'à Moscou, comme dans les autres grandes villes de Russie, il n'existe aucun musée ou lieu public dédié à la Grande Guerre, comparable aux grands mémoriaux européens. Une exception aujourd'hui, le musée de Tsarskoje Selo (à 25 km de Saint-Pétersbourg), pour lequel nous renvoyons à l'intéressante contribution de K. Janecke sur ce site.

Bien que des projets plus ambitieux soient à l'étude, aujourd'hui l'unique mémorial est celui qui se trouve dans un parc public du quartier de Sokol, d'ailleurs modeste et peu connu des moscovites eux-mêmes. Il est dédié aux morts d'un hôpital militaire. On trouve également des sections consacrées au conflit dans les collections du musée historique d'État et d'autres musées historiques et militaires, mais la diffusion de la connaissance sur l'événement est encore limitée. Contrairement à ce qui est souvent affirmé, il est inexact que le conflit n'ait pas été étudié pendant la période soviétique. En effet, jusqu'au début des années trente, puis à partir de la fin des années soixante, la Grande Guerre a fait l'objet de recherches et de

publications scientifiques. Au cours des années vingt, un projet de musée dédié au sujet, dans les locaux du musée historique, a été évoqué et partiellement réalisé. Il est encore moins exact d'affirmer que les documents sur le conflit n'ont pas été recueillis, étudiés et conservés durant les années soviétiques, car en ce moment, dans toute la Fédération de Russie, des vestiges et des pièces provenant des collections des musées et des archives publiques de tout le pays sont exposés. Il est vrai cependant que la guerre a surtout été analysée dans un contexte spécifiquement russe, considérée, pour le dire simplement, comme l'élément déclencheur et le prologue de la révolution, dans la négation de sa particularité comme phénomène autonome de dimensions mondiales. Pour toutes ces raisons, le centenaire est devenu l'occasion de toucher une large part de la population, à travers une importante réévaluation de la mémoire (stratégie d'ailleurs suivie également dans l'Union européenne). À ce jour, l'Association russe des historiens de la Première Guerre mondiale est particulièrement active, tant pour cette mise en place « mémorialiste » que pour la redécouverte et la valorisation des sites.

Moscou a toujours offert un nombre impressionnant de musées publics, auxquels se sont ajoutés ces vingt dernières années des musées, des centres culturels et des salles d'exposition privés. Ce réseau culturel public et privé, complexe et structuré, a accueilli une série dense d'expositions sur le conflit. La plus importante a été, sans aucun doute, « The First World War. The last fight of the Russian Empire » présentée du 22 août 2014 au 8 février

2015 dans le musée historique d'État (place Rouge), qui abritait le musée Lénine pendant l'époque soviétique. Bien conçue et réalisée, l'exposition a bénéficié de la participation de l'Association russe des historiens de la Première Guerre mondiale et a obtenu le prêt de matériaux issus de musées et d'archives russes ainsi que des principaux pays engagés dans le conflit. L'objectif déclaré de cette initiative était de « rétablir la mémoire historique de la guerre » et pour y parvenir, les conservateurs ont eu recours à une technique moderne et attractive, à travers des systèmes interactifs permettant d'accéder à des films et enregistrements d'époque et des panneaux explicatifs clairs et approfondis (les sous-titres et panneaux ont été traduits en anglais). L'exposition ne s'est pas limitée à l'analyse de l'histoire russe mais s'est attachée à l'expérience de guerre des principaux pays concernés. La rupture avec le monde d'avant-guerre, des grands empires et de la Belle Époque, était expliquée dans un contexte général. En ce qui concerne l'expérience russe, le protagoniste était l'Empire, sa gloire et sa crise, alors que les raisons du mécontentement social qui provoquèrent sa fin reposaient essentiellement sur la toile de fond de l'expérience guerrière, prédominante.

D'autres initiatives se sont ajoutées à l'exposition du musée historique, entre le mois d'août et la fin de l'année. Des expositions de vestiges, documents et photographies ont eu lieu dans l'Armurerie du Kremlin, le musée des héros de l'Union Soviétique et de la Russie, dans les locaux du Nouveau Manège, dans le musée d'art multimedia et le musée de Moscou.

Autant d'expositions intéressantes, même si certaines d'entre elles (comme ailleurs en Europe) mettaient fortement l'accent sur la célébration dogmatique de l'héroïsme des soldats russes et des raisons qui poussèrent l'Empire à entrer en guerre.

Comme dans d'autres pays européens, les pouvoirs publics ont tenté d'influencer et d'orienter la recherche historique. Alors que les états membres de l'UE et Bruxelles ont mis l'accent sur les institutions européennes comme antidote à une nouvelle guerre continentale, les autorités de la Fédération de Russie ont semblé vouloir rappeler que le rôle géopolitique du pays dans l'Europe centrale et orientale et, plus généralement, au niveau mondial, n'est ni une invention de Poutine ni un legs de l'époque soviétique.

Parmi toutes les initiatives, l'exposition « Moscou pendant la Première Guerre mondiale », qui a eu lieu du 1^{er} août au 30 octobre dans une aile du musée de Moscou (boulevard Zubovsky), s'est révélée particulièrement intéressante. Elle parcourait l'évolution de la vie de la métropole pendant et à cause du conflit, le passage des manifestations d'enthousiasme patriotique, au moment de la déclaration de guerre et des premières victoires, à l'organisation des activités caritatives et d'assistance. Les panneaux photographiques et explicatifs illustraient les lourds changements imposés par la guerre à la vie citadine : les théâtres et l'université transformés en hôpitaux et centres de rééducation, l'afflux de réfugiés, l'arrivée de travailleurs ruraux pour répondre aux besoins de main d'œuvre de l'industrie de guerre, le travail des femmes, le rationnement des biens de première

nécessité. Puis, la détérioration des conditions de vie et la montée des tensions sociales qui causèrent les deux révolutions de 1917.

Outre la publication d'ouvrages, sur support papier ou électronique, et l'organisation d'expositions, les principales institutions scientifiques de la capitale ont organisé divers rendez-vous d'étude. Le moment de débat le plus important a été le colloque international « La Première Guerre mondiale : prologue au XXe siècle », organisé par l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences russe et par l'Association russe des historiens de la Première Guerre mondiale. Il a rassemblé à Moscou du 8 au 10 septembre 2014 des chercheurs venant de divers pays de l'Union européenne (France, Belgique, Autriche, Italie, Bulgarie, Pologne), du Canada et de certains États nés de la dissolution de l'Union soviétique ; les analyses des chercheurs provenant d'Arménie (Gaik Demoyan) et d'Azerbaïdjan (Rafik Safarov) sur les conflits ethniques dans le Caucase, se sont révélées particulièrement intéressantes. Malheureusement, le conflit en Ukraine et les tensions qui en découlent ont limité la participation de chercheurs européens et américains et causé l'annulation des contributions ukrainiennes. Malgré tout, le colloque a été enrichissant, notamment grâce à l'articulation des sessions et des rapports, qui a permis de mieux comprendre le développement de la recherche russe. Des secteurs de la recherche encore peu fréquentés il y a quelques années connaissent aujourd'hui un bel essor. Parmi eux, signalons l'étude des fonds photographiques et de la correspondance, tant du point de vue du contenu épistolaire que du

développement de la propagande à travers les images et les textes des cartes postales (Alexandre Mediakov) ; l'étude des activités d'assistance et d'organisation du consensus (Ekaterina Semyonova, Yelena Senyavskaya, Igor Fomichev, Vagachan Cholakhyan) ; l'analyse de la mobilisation industrielle et de la « modernisation » de la société engendrées par le conflit (Andrei Volodin, Irina Pavlova, Shamshiya Mukhamedina) ; la contribution à la guerre des nationalités non russes de l'Empire (Zarema Ibraghimova, Dzhumardy Annaorazov, Mariusz Kulik). L'attention renouvelée pour les conflits sociaux, thème développé notamment par Vadim Damye, Georgij Kasanov et Marina Bravina, vaut également d'être signalée. Après la crise qui a suivi la fin de l'Union soviétique, ces objets sont analysés d'une façon neuve, avec le recours aux outils de l'histoire sociale. Bien que la préférence des chercheurs russes pour les sujets généraux et l'analyse de type structural ne se démente pas, d'autres approches méthodologiques ont aujourd'hui pleinement droit de cité.

Il est nécessaire pour évaluer ce colloque d'introduire un autre facteur, l'inévitable lien, souligné par les organisateurs eux-mêmes, avec le colloque intitulé « La Première Guerre mondiale et le XXe siècle », tenu à Moscou du 24 au 26 mai 1994. Ce fut le premier grand colloque international en Russie sur ce thème. À cette occasion, à l'initiative de l'Académie des sciences, des chercheurs de toute l'Europe et de l'Amérique du Nord avaient rencontré leurs collègues russes, autour des principaux sujets liés à la Grande Guerre. Dans les vingt années suivantes, Moscou et d'autres villes russes

accueillirent de nombreux colloques internationaux sur la Grande Guerre et virent se développer une nouvelle école russe d'études sur le conflit. Parmi les chercheurs qui avaient alors échangé avec leurs collègues occidentaux, un certain nombre sont aujourd'hui les plus grands spécialistes russes du sujet : citons entre autres Alexandre Tchoubarian, Evgeny Sergeev, Valerij Lyubin, Viktor Mal'kov, Grigory Skhundin, Vyaceslav Schatsillo. Ces dernières années, les rencontres n'ont cessé de se développer autour des recherches menées par les Russes en Russie et il est normal que les contributions des chercheurs étrangers aient aujourd'hui pour fonction de fournir des éléments utiles à la contextualisation, qui s'inscrivent néanmoins dans le cadre défini par les historiens locaux.

À partir des initiatives développées pendant l'année du centenaire, en comparaison avec ce qui a été fait ces vingt dernières années en Russie, nous pouvons tirer un schéma assez précis des principales tendances qui animent la recherche russe. Indépendamment de leurs différences, elles ont un point commun : la compréhension que l'expérience du premier conflit mondial a une autonomie propre, irréductible à son issue révolutionnaire, et la conscience qu'on ne peut comprendre les événements postérieurs sans approfondir la connaissance du déroulement et des modalités du conflit.

Un nombre non négligeable de chercheurs, comme du reste une partie du monde culturel et de l'opinion publique russes, voudrait rechercher des éléments de continuité permettant de relier l'histoire et les ambitions géopolitiques actuelles du pays à celles de la Russie pré-révolutionnaire.

Ainsi le sujet s'intègre dans la discussion historique vivace et structurée sur le vingtième siècle, qui porte notamment sur un thème commun au débat culturel et politique plus général : comment situer la période soviétique, et surtout sa genèse, dans l'histoire russe ? En acceptant et en inversant le concept bolchévique, qui voyait dans la révolution une rupture définitive avec la Russie définie historiquement, certains considèrent cette époque comme une parenthèse, dont l'origine serait extérieure à la société russe (ce qui ramène la discussion aux diverses théories sur les complots qui auraient engendré la révolution) et à laquelle il serait finalement remédié (parmi ceux qui défendent ces idées, les nostalgiques de la dynastie des Romanov et des gloires de l'Empire ne manquent pas). D'autres voient la période inaugurée par Octobre rouge comme le fruit de la Grande Guerre et des décennies précédentes, c'est-à-dire comme une des évolutions naturelles susceptibles d'être engendrées par ces expériences, à intégrer pleinement au processus d'évolution de l'histoire russe, ainsi que les événements postérieurs (Grande Guerre patriotique comprise), indépendamment du jugement à émettre sur ces décennies. En ce sens, on trouvera particulièrement intéressant l'ouvrage en six volumes sur la Grande Guerre, commissionné par le ministère de la Défense, qui s'ajoute aux douze volumes sur la Grande Guerre Patriotique et aux vingt volumes sur la politique extérieure soviétique. Parmi les principaux promoteurs de cette initiative, l'un des doyens de l'histoire militaire russe, le professeur Oleg Rzheshhevsky, secondé par Dmitry Surzhik. La Première Guerre mondiale joue véritablement le rôle d'une

articulation stratégique dans ce débat, d'où dérivent des relations entre les mondes politiques et intellectuels dont la portée et la capacité de conditionnement sont difficiles à appréhender. Il ne semble pas, pourtant, qu'un contrôle très strict soit en train de se rétablir. S'il y a des éléments de contrainte, ils sont liés, comme en Union européenne, à la difficulté à trouver des financements hors des contributions distribuées par les institutions publiques.

Il est certain que la « redécouverte » de la Grande Guerre par une partie de l'opinion publique, les media et le monde politique russes produit aussi des formes de mobilisation nationale-patriotique : on en trouve un exemple dans les campagnes de fouilles conduites par le personnel scientifique mais, surtout, par des jeunes et moins jeunes appartenant à des associations d'amateurs, parfois teintées de nationalisme. Ces initiatives, visant à mettre aux jours les lieux des affrontements et les sépultures des soldats russes (y compris celles des prisonniers) se déploient dans les régions de combat, sur le territoire de la Fédération et des pays limitrophes (Slovaquie, Hongrie et, jusqu'en 2013, Ukraine) ou d'États plus lointains (Tyrol autrichien et italien). Il paraît cependant juste d'affirmer que, dans l'ensemble, le lien entre les pouvoirs politique et le monde intellectuel en Russie semble se nouer, sur ces thèmes, davantage autour de l'orgueil national que du nationalisme.

La question du ressenti du citoyen russe de culture moyenne dépasse nos connaissances, mais l'effort de commémoration et de réalisations

semblerait indiquer que l'anniversaire de 2014, et probablement ceux des années à venir, sont perçus par une partie des organisateurs comme une occasion importante, davantage orientée vers le débat et l'assimilation à l'intérieur du pays que vers la comparaison internationale.

Traduit de l'italien par Anne-Sophie Anglaret

